

leur était impossible de tirer, firent retirer leur pièce. Le père Bureau n'avait pas dit en arrivant qu'il était un tireur infail-  
lible, une espèce de Bas-de-Cuir civilisé (on ne parlait pas  
encore des Boers à cette époque). Il est superflu, je pense, de  
vous dire qu'on ne le blagua plus et qu'on ne lui demanda plus  
ce qu'il était venu faire à l'armée. La lutte dura depuis midi  
jusqu'à dix heures du soir." Refoulés dans la ville, nous dit  
le général Thoumas, " les défenseurs se battirent corps à corps  
dans les rues, et à la lueur des incendies allumés par les obus  
allemands, ils purent se retirer, sans être poursuivis, laissant  
les Prussiens tirer dans l'obscurité les uns contre les autres." Ils  
avaient mis hors de combat, tant en blessés qu'en tués, un  
nombre d'ennemis plus considérable que leur propre effectif.  
Les Allemands ont voulu établir que le feu qui consuma une  
grande partie de la ville avait été causé par l'artillerie, mais le  
colonel Canonge affirme que sur 235 maisons complètement dé-  
truites par l'incendie, 12 l'ont été par les projectiles et 193 ont  
été brûlées à la main avec la pétrole.

Entre autres exploits, les francs-tireurs de Lipowski enle-  
vaient le 16 Novembre, dans le village de Viabon, la correspon-  
dance du prince Albert de Prusse et les ordres de mouvements  
de l'armée allemande ; le prince lui-même n'échappait que par  
miracle. Le 29, ils défendaient héroïquement le pont de la  
Courie, à Varize. Plus tard, à Alençon, le colonel Lipowski,  
avec 2,000 francs-tireurs, 8 pièces de campagne et deux esca-  
drons de cavalerie, repoussa victorieusement une colonne alle-  
mande, en lui infligeant une perte de 8 à 900 hommes.

Nommé général au titre auxiliaire, en même temps que Cha-  
rette et Cathelineau, Lipowski fut, à la paix, rendu à la vie  
privée comme eux. Nos absurdes lois militaires ne permet-  
taient pas de leur conserver leurs grades. Si nos pères de la  
révolution s'y étaient pris de la même manière, ils n'auraient  
certainement pas vaincu l'Europe. Ajoutons, pour en finir  
avec le bataillon des francs-tireurs de Paris, qu'une reconnais-  
sance envoyée le matin du 9 Novembre, par le général de cava-  
lerie Reyau, dont l'incapacité empêcha la bataille de Coulmiers